

Suis-je dans le non-jugement ?



Eveline Simonnet



"Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu." [Jean 3.20](#)

A la lumière de ce passage biblique, je comprends mieux pourquoi certains êtres se cachent derrière des : "je ne crois pas en Dieu" ou "je ne veux pas entendre parler de Dieu" etc... car Il est plus facile de nier Dieu que d'affronter ses "monstres"...

Certaines personnes portent de lourds secrets, il leur est souvent difficile d'en parler, et lorsqu'elles se décident à le faire, elles nous mettent souvent dans l'embarras ! Car sommes-nous aptes à recevoir des confidences ? Sommes-nous intègres ?

Ne sommes-nous pas **dans le jugement**, même parfois inconsciemment ?

Plus nous sommes proches de la personne, plus il est difficile de rester neutre.

Lorsqu'un de nos enfants ou un proche nous fait part de « **problèmes privés** » concernant son conjoint, savons-nous **l'écouter** ? Savons-nous **l'aider** ? Comment est notre **regard** ? Avons-nous **des difficultés** lorsque nous nous retrouvons face à ce conjoint (qui sait que nous connaissons sa vie privée, même si nous n'en parlons pas...) Quel est notre **comportement** ? Arrivons-nous à le regarder de la même manière ? Les choses n'étant plus « comme avant », qu'en est-il de notre **confiance** ? Ne ressent-il pas un **changement** de notre part ? Et cela nous attriste-t-il ?

Suite à ce genre d'expérience de « confidences », je me rend compte qu'il est très difficile de « **rester neutre** » et de ne pas être « dans le jugement ».

Car « le jugement » peut prendre différentes formes : Un simple **sentiment de malaise** envers la personne, peut-être aussi une manière de la juger. Un regard peut-être ressenti comme accusateur. **Éprouver de la compassion**, (ou un sentiment de pitié) peut-être ressenti aussi comme un jugement.... ? Avoir une **opinion** déterminée sur cette personne, n'est-ce pas la juger aussi ? Ne plus l'apprécier comme avant ou la **sous-estimer** est aussi une manière de la juger.

« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ; remettez, et il vous sera remis » - [Luc 6.37](#) -

Lorsque quelqu'un porte tort à ceux que l'on aime, par ses faiblesses ou sa négligence, notre réaction spontanée n'est-elle pas de le juger ? Prendre la défense de l'offensé, n'est-il pas ressenti par l'offenseur, comme un jugement de notre part ?

Le non-jugement est pour moi comme l'ascension d'une montagne ! Il faut prendre le temps de le franchir étape par étape, s'habituer à lui, l'appivoiser, et le laisser nous appivoiser, car SE CROIRE ARRIVÉ à son sommet risque de cacher bien des surprises.

Lorsque je serai capable de sourire et de rire de nouveau avec la

personne, lorsque je pourrai l'inviter à ma table et refaire des projets ensemble, j'aurai « peut-être » franchi la barrière du « non-jugement » !

Eveline Simonnet

Vous avez aimé ? Partagez autour de vous !



22 PARTAGES

Ce texte est la propriété du TopChrétien. Autorisation de diffusion autorisée en précisant la source. ©

2022 - www.topchretien.com